

# La poésie



# Etymologie

- Le nom féminin «poésie» entre dans le vocabulaire français vers 1350 ; il est emprunté au latin *poesis*, lui-même emprunté au grec *poiêsis*, signifiant la «création en général, l'action de créer», et plus particulièrement la «création par le langage».



# Définition

- art du langage, qui se caractérise par la mise en jeu de toutes les ressources de la langue (lexicales, syntaxiques, mais aussi sonores et rythmiques) afin de créer pour le lecteur ou l'auditeur un plaisir à la fois intellectuel et sensible.
- Contrairement à l'opinion courante, il n'y a pas de thème spécifique à la poésie : elle véhicule la violence et la colère comme la douceur et la mélancolie, et la thématique des poèmes existants recouvre sans doute toute la diversité des expériences et des sentiments humains.



# Un genre versifié?

- La poésie est un genre qui s'écrit généralement en vers, le plus souvent organisés selon des schémas préalablement fixés, que l'on appelle les formes fixes (sonnet, ode, ballade, etc.).
- Cependant, le vers n'est pas caractéristique de la poésie : non seulement parce qu'il existe d'autres genres en vers (le théâtre et les romans médiévaux en vers, par exemple), mais aussi parce que la fin du XIXe siècle et le XXe siècle donnent de nombreux exemples de poésie en prose (Aloysius Bertrand) ou en vers libres (Paul Eluard) ou encore en versets (Paul Claudel).



# Un art du langage?

- La poésie est bien davantage une certaine manière de travailler le texte, un art du langage. L'étymologie permet d'ailleurs d'approcher le sens du terme «poésie» : il vient du grec *poiein*, qui signifie «créer» ou «fabriquer»; on peut donc tenter de définir la poésie comme une pratique qui utilise le langage (tous les moyens du langage) pour fabriquer un poème comme on fabrique un objet.



# Poésie et prose

- L'activité poétique trouve son origine dans la volonté de briser l'arbitraire des signes langagiers, c'est-à-dire d'aller à l'encontre des lois de la prose (il s'agit ici de la prose non littéraire). Celle-ci se définit comme le langage ordinaire, «standard», soumis à l'arbitraire de la relation entre signe et sens (ou entre signifiant et signifié). Vouée à une pure mission de communication d'informations, la prose se doit d'être un langage collectif, immédiatement compréhensible par le plus grand nombre; elle ne permet donc pas à l'individu de manifester ses particularités. «La création poétique, écrit Octavio Paz, est d'abord violence faite au langage.»



# La fonction poétique du langage

- L'écriture poétique récuse l'arbitraire du signe. Le poète va donc jouer sur les mots et leurs assemblages donc les utiliser non seulement pour leur valeur conceptuelle mais pour leur pouvoir d'images, pour leurs sonorités, elles-mêmes porteuses d'images et d'associations originales, pour leur longueur, etc. Il pourra même, si aucun des mots de la langue ne lui convient, en créer, par assemblage d'éléments (néologismes, mots-valises...) ou utiliser des mots anciens tombés en désuétude, ou des mots des parlers régionaux ou techniques, des jargons... Le jeu sur et avec les mots se manifeste dans les figures de rhétorique qui modifient le sens des mots avec lesquels elles sont bâties. Le poète est donc pleinement créateur, comme l'indique l'étymologie.



# Jakobson

- « La fonction poétique n'est pas la seule fonction de l'art du langage, elle en est seulement la fonction dominante, déterminante, cependant que dans les autres activités verbales, elle ne joue qu'un rôle subsidiaire, accessoire. Cette fonction, qui met en évidence le côté palpable des signes, approfondit par là même la dichotomie fondamentale des signes et des objets». (Jakobson, *Essais de linguistique générale*, 1963).
- La théorie structurale de Jakobson insiste sur l'ambiguïté constitutive du poème : «l'ambiguïté est une propriété intrinsèque, inaliénable, de tout message centré sur lui-même, bref, c'est un corollaire obligé de la poésie.» (*Essais de linguistique générale*). Il présente aussi la poésie comme «réévaluation totale du discours ». Elle met en perspective les deux tendances opposées et inséparables de la poésie : l'imitation, et l'étrangeté.





# La réception et les fonctions de la poésie

- La poésie n'est absente d'aucun des temps forts de la vie individuelle et collective des hommes. De la naissance à la mort, les sociétés traditionnelles ont accompagné l'homme d'hymnes, de prières et de chants dont certains sont d'authentiques morceaux de poésie. La poésie, dans ses formes orales et écrites, est donc à la fois utile et inutile.
- Différentes formes de poésie peuvent exister à l'intérieur d'une même société et y remplir des fonctions différentes : l'émotion poétique collective, liée à un spectacle, n'est pas exclusive de la récitation ou lecture solitaire d'un poème, de la contemplation et de la méditation individuelle d'une œuvre. La poésie peut passer par différents médiums : disque (avec écoute collective ou individuelle), livre, spectacle vivant. La réception collective de la poésie orale est soumise à un cérémonial, à une pompe, à une organisation.



# Origines antiques

■ La poésie est un genre ancien, probablement aussi ancien que les civilisations humaines. Toutes les cultures humaines, parce qu'elles n'avaient pas encore connaissance de l'écriture ou par choix délibéré, ont eu recours à une tradition orale pour fixer leur histoire et relater le mythe de leurs origines. Le langage rythmé, scandé, associé sans doute à la musique, était utilisé pour véhiculer les faits essentiels, fondateurs de l'histoire des peuples.



# l'Antiquité grecque

- Dans l'Antiquité grecque, la figure du poète était incarnée par Orphée, personnage légendaire qui séduisait les dieux, les hommes et les bêtes par la beauté de son chant accompagné de la lyre. La poésie apparaissait alors comme un don divin : le poète était inspiré par les Muses, filles de Mnémosyne (la Mémoire), et par Zeus, qui lui permettaient de manier le langage et de conférer aux mots une beauté et un pouvoir hors du commun. Homère, d'ailleurs, invoquait toujours les dieux au début de ses œuvres.



# Du Moyen Âge au XVIe siècle

■ La poésie chanta les valeurs chevaleresques et courtoises de la société médiévale. La poésie de circonstance fit son apparition dans l'univers seigneurial : les poètes, attachés à tel ou tel seigneur, plus tard à telle ou telle cour de France ou d'Europe, chantaient la gloire et les vertus de leur protecteur, dont dépendait leur survie matérielle. Cette poésie, liée au pouvoir aristocratique d'abord et au régime monarchique ensuite, prospéra jusqu'à la fin du XVIIe siècle.



# La Renaissance

- Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la théorie de l'inspiration divine héritée des Grecs se perpétua : les poètes de la Pléiade, Ronsard en premier lieu, se présentaient comme des sortes d'élus, gommant la notion de travail poétique au profit de la «fureur sacrée» de l'inspiration. Le XVI<sup>e</sup> siècle fut marqué également par des changements formels et lexicaux importants : la Pléiade, dont du Bellay se fit le porte-parole dans son pamphlet *Défense et Illustration de la langue française*, recommanda l'enrichissement du français par emprunt de termes étrangers, et introduisit des formes littéraires antiques ou italiennes.



# Ronsard, " Odes ", I, 17

■ Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait déclose  
Sa robe de pourpre au soleil,  
A point perdu cette vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au votre pareil.

■ Las ! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place,  
Las, las ses beautés laissé choir !  
O vraiment marâtre Nature,  
Puisqu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir !

■ Donc, si vous me croyez, mignonne,  
Tandis que vôtre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse :  
Comme à cette fleur, la vieillesse  
Fera ternir votre beauté.



# Période classique

- C'est au XVII<sup>e</sup> siècle que la langue poétique fut très précisément codifiée et que le mot «poésie» ne fut plus utilisé que pour désigner un genre littéraire en vers. Si les formes poétiques courtes — l'épigramme, le madrigal et le sonnet — se pratiquaient encore, il est certain que la «poésie dramatique», c'est-à-dire le théâtre (les tragédies de Racine, par exemple, écrites en alexandrins), dominait la production poétique.
- Malherbe, qui fut le grand théoricien de l'esthétique classique, préconisait en poésie l'utilisation d'une langue tout à fait différente de celle de tous les jours : il s'agissait de privilégier l'emploi d'un lexique «noble» (les mots jugés indignes ou triviaux étant rejetés) et de recourir à une syntaxe complexe, où primaient les inversions et les périphrases



# Malherbe : « Prière pour le Roi Henri le Grand »

■ La foi de ses aïeux, ton amour, et ta crainte,  
Dont il porte dans l'âme une éternelle empreinte,  
D'actes de piété ne pourront l'assouvir ;  
Il étendra ta gloire autant que sa puissance,  
Et, n'ayant rien si cher que ton obéissance,  
Où tu le fais régner il te fera servir.

■ Tu nous rendras alors nos douces destinées ;  
Nous ne reverrons plus ces fâcheuses années  
Qui pour les plus heureux n'ont produit que des pleurs.  
Toute sorte de biens comblera nos familles,  
La moisson de nos champs lasserà les faucilles,  
Et les fruits passeront la promesse des fleurs.





# Période romantique

- On considère généralement que la naissance du mouvement romantique français correspond à la publication des *Méditations*, de Lamartine, en 1820. Le moyen d'expression privilégié de cette génération était donc, d'emblée, la poésie, mais la poésie conçue non comme un jeu formel et une virtuosité de la langue mais comme l'exaltation du moi. À la suite de Lamartine, pour lequel «la poésie, c'est le chant intérieur», Alfred de Musset défendit l'idée de lyrisme personnel et la conception du poète comme un être tourmenté, doté d'une sensibilité exceptionnelle, au point qu'il établissait un lien de cause à effet entre le désespoir ressenti et la beauté du poème : c'est cette idée qu'exprime sa célèbre formule «les plus désespérés sont les chants les plus beaux».



# Hugo

■ Victor Hugo, en revanche, voyait surtout dans le poète un «mage», un «prophète», qui se devait d'éclairer les autres hommes; son œuvre véhicule pourtant, elle aussi, l'image d'un poète tourmenté, rédigeant ses textes avec son sang. Cette thématique nouvelle explique la conception romantique de l'inspiration : c'est précisément dans l'expression du moi, dans l'épanchement de la souffrance et dans l'effusion lyrique que les romantiques puisaient la matière de leurs poèmes. Pour cette génération, l'inspiration prévalait donc de nouveau, au détriment de l'idée de travail poétique : la figure allégorique de la Muse inspiratrice émaillait encore les poèmes de ce début de siècle.



- Sur le plan formel enfin, le romantisme — et son chef de file Hugo en tout premier lieu — révolutionna le langage poétique avec une certaine provocation.
- «Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire», écrivait Hugo, annonçant par là qu'il voulait faire accéder à la poésie les mots les plus banals, voire les plus triviaux, de la langue française. Il s'attacha également à disloquer l'alexandrin binaire de l'âge classique (une césure et deux hémistiches). Les poètes romantiques dans leur ensemble revendiquèrent l'autonomie du langage poétique, lui permettant de passer de l'imitation du réel (contrainte thématique) et de l'assujettissement aux règles de la métrique (contrainte formelle) à une expressivité et à une liberté formelle accrues.



# Hugo : « Napoléon III », *Les Châtiments*, 1853

■ Donc c'est fait. Dût rugir de honte le canon,  
Te voilà, nain immonde, accroupi sur ce nom !  
Cette gloire est ton trou, ta bauge, ta demeure !  
Toi qui n'as jamais pris la fortune qu'à l'heure,  
Te voilà presque assis sur ce hautain sommet !  
Sur le chapeau d'Essling tu plantes ton plumet ;  
Tu mets, petit Poucet, ces bottes de sept lieues ;  
Tu prends Napoléon dans les régions bleues ;  
Tu fais travailler l'oncle, et, perroquet ravi,  
Grimper à ton perchoir l'aigle de Mondovi !  
Thersite est le neveu d'Achille Péliade !  
C'est pour toi qu'on a fait toute cette Iliade !



# Modernité poétique

■ La conception moderne de la poésie fut inaugurée à la moitié du siècle par Baudelaire, avec la publication des *Fleurs du mal* (1857), texte fondateur d'une nouvelle esthétique. Tout en utilisant, comme le recommandait le Parnasse, des formes fixes traditionnelles tel le sonnet, Baudelaire bouleversa les anciennes conceptions du genre. Pour lui, le langage poétique (en particulier dans l'élaboration de l'image poétique) pouvait opérer une transmutation du monde réel; passé au philtre des mots, le monde, dans ses réalités les plus abjectes, devenait sublime : «Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or.». Cette poésie n'avait plus d'autre visée que de constituer un langage poétique qui soit «sorcellerie évocatoire», c'est-à-dire le révélateur des «correspondances» mystérieuses existant dans le monde.



# Baudelaire, Correspondances

■ La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laisser parfois sortir de confuses paroles;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.

■ Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

■ Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,  
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,  
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

■ Ayant l'expansion des choses infinies,  
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens



# L'âge des symbolistes

■ les poètes symbolistes, mais surtout Rimbaud, Verlaine et Mallarmé, prirent conscience de leur pouvoir à transformer la réalité par les mots et virent dans la poésie un moyen de connaissance, permettant d'accéder à une vérité cachée. Rimbaud désignait son travail de poète comme une «alchimie du Verbe» : pour lui, qui poussa la quête poétique à l'extrême en exploitant toutes les ressources du langage, le poète devait être «voyant», en d'autres termes doué de pouvoirs quasi surnaturels, par lesquels il accédait à une autre réalité. Quant à Mallarmé, poète en quête d'absolu, il fit du poète «l'homme chargé de voir divinement», cherchant à «donner un sens plus pur aux mots de la tribu» et utilisant pour ce faire un lexique rare et raffiné.



# Rimbaud, Lettre à Paul Demeny, « sur le voyant »

Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.

Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences.

Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, - et le suprême Savant ! - Car il arrive à l'inconnu ! - Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu ; et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé !





# Révolution surréaliste

■ Le mouvement surréaliste, fondé par André Breton, fit de la force de suggestion de l'image le critère poétique absolu. Dans cette conception, le choc esthétique et émotionnel provoqué chez le lecteur par l'association inhabituelle de deux réalités est apte à déterminer la puissance évocatrice de l'image. Dans le premier *Manifeste du surréalisme*, André Breton écrivait : «L'image est une création pure de l'esprit./Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités éloignées./Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte — plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique [...]»



# Rêve et poésie

- Ce sont encore les poètes surréalistes qui renouvelèrent l'inspiration poétique en lui donnant comme origine l'inconscient et le rêve; depuis leurs travaux, on a reconnu une certaine analogie entre le «travail du rêve» et l'inspiration poétique : la condensation et la cristallisation, par exemple, sont communes au rêve et à la poésie. Pour eux, l'inspiration prenait la forme d'un «automatisme psychique», sorte de «dictée de l'inconscient».



# Eluard : « Je t'aime » (*Le Phénix*)

■ Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues

Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu  
Pour l'odeur du grand large et l'odeur du pain chaud  
Pour la neige qui fond pour les premières fleurs  
Pour les animaux purs que l'homme n'effraie pas  
Je t'aime pour aimer  
Je t'aime pour toutes les femmes que je n'aime pas

